

Brest : vieilles pierres et pierres neuves dans une cité reconstruite

Les auteurs¹ qui ont présenté la ville de Brest se sont complus à souligner sa dualité : cité greffée sur un port militaire. Cette double appartenance qui signait son acte de naissance la conduisait, trois siècles plus tard, aux abords de la disparition, avant qu'elle ne renaisse de ses ruines. S'expliquent ainsi ces termes sans cesse opposés, images poignantes des aléas de l'Histoire : la morte – la vive ; l'abolie – l'usurpatrice ; l'engloutie – la superposée ; la vallonnée – la remblayée². . . Plus précisément, la ville a été deux fois détruite : par la guerre d'abord, puis lors de la reconstruction, par l'acharnement à abattre les édifices plus ou moins épargnés, parachevant le cataclysme. Or, comme à Saint-Malo, bien des ouvrages appelaient la restauration : les remparts, l'église Saint-Louis, l'arsenal. . . « On aurait pu [...] au moins sauvegarder une façade ancienne, pour faire passer le rêve aux travées des croisées béantes³ », mais on a opté pour l'enfouissement des pierres de bel appareil. En un mot, Brest offre aujourd'hui, au premier abord, l'image inversée de Saint-Malo.

¹ Les publications sur Brest sont innombrables. Parmi un choix impossible, retenons, par ordre de parution : LEVOT, Prosper, *Histoire de la ville et du port de Brest*, 3 vol., Paris, Bachin-Deflorenne, 1865-1866, réimp., Brionne, Le Portulan, 1972 ; GARREAU, Jacques, *Brest*, Colmar-Ingersheim, Éd. SAEP, 1972, 100 p. ; LE GALLO, Yves (dir.), *Histoire de Brest*, Toulouse, Privat, 1976, 400 p. ; CLOÏTRE, Marie-Thérèse, *Atlas historique des villes de France : Brest (Finistère)*, Paris, Éd. CNRS, 1991 ; DIEUDONNÉ, Patrick (dir.), *Brest alias Brest*, Liège, Éd. Mardaga, 1992, 240 p. ; BOULAIRE, Alain, *Ports de Brest. Les racines du futur*, Quimper, Éditions nouvelles du Finistère, 1995, 120 p. ; HENWOOD, Annie et LE BIHAN, René, *Brest, Souvenirs... Souvenirs...*, Quimper, Éd. Palantines, 1996, 192 p. ; CLOÏTRE, Marie-Thérèse (dir.), *Histoire de Brest*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, 2000, 304 p. ; LE GOÏC, Pierre, *Brest en reconstruction : antimémoires d'une ville*, Rennes, Presses universitaires de Rennes-Centre de recherche bretonne et celtique, 2001, 352 p.

² L'ancienne « Grande Rue », aujourd'hui rue Pasteur, remblayée sur plus de vingt mètres.

³ LE GALLO, Yves (dir.), « Images d'une ville, la morte et la vive », p. 10-55, in *Brest alias Brest*, éd. Mardaga, Liège, 240 p., 1992 ; la citation est p. 42.

Mais faut-il sombrer encore dans un pessimisme inconsolé ? En fait, cheminer dans Brest permet de déceler des vestiges du passé, plus fréquents qu'il ne l'est soupçonné aux premiers contacts. La dualité évoquée perce aussi dans les pierres : les « vieilles pierres », inestimables témoins du passé ; les « pierres neuves », signe d'une volonté de renouveau, parfois inextricablement mêlées, tant dans les infrastructures militaires et portuaires que dans les édifices religieux et l'habitat. Qu'il nous soit alors permis, en exergue à nos propos, de citer l'auteur de *A la recherche du temps perdu*⁴, substituant seulement au mot « salon » celui de « ville » : les constructions... « intégraient dans [la ville] actuel [le], des parties de l'ancien [ne] qui par moments l'évoquaient jusqu'à l'hallucination et ensuite semblaient presque irréelles d'évoquer, au sein de la réalité ambiante, des fragments d'un monde détruit ».

Scruter les pierres d'une cité dont l'histoire mouvementée s'étire sur des siècles conduit, dès le principe, à s'interroger sur leur provenance. Au cours de sa croissance, la ville a-t-elle pu se procurer sur place ou tout au moins dans les environs les matériaux nécessaires, ou a-t-elle dû les quérir au loin ? Les bouleversements récents n'ont-ils pas perturbé des approvisionnements pluriséculaires ? Ces interrogations présentent des connotations économiques et architecturales, voire laissent présumer des modes changeantes. Sur ces divers aspects, le cas de Brest se révèle exemplaire : aux infrastructures communes à toute ville (habitat, édifices religieux, bâtiments administratifs, voirie, fontaines...), viennent s'adjoindre les particularités liées à son importance militaire (ouvrages défensifs) et portuaire (quais, bassins...), le tout par surcroît en grande partie détruit et reconstruit, où se côtoient l'ancien et le nouveau, au total un champ d'observations pratiquement inépuisables tant dans les dépouillements archivistiques que dans les investigations *in situ*. C'est assez dire que l'exposé présenté ici, en même temps qu'une première vue d'ensemble, n'est, faute de place, qu'un rapide survol⁵.

⁴ PROUST, Marcel, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, t. III, p. 285.

⁵ Pour plus de détails, le lecteur est invité à se reporter à quelques publications antérieures de l'auteur : CHAURIS, Louis, « Nature et provenance des pierres utilisées dans l'édification du château de Brest (Finistère) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXIV, 1995, p. 199-226 ; *Id.*, « Errances pétrographiques dans les cimetières de Brest », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 103/4, 1996, p. 123-135 ; *Id.*, « La pierre dans le port militaire de Brest », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXI, 2002, p. 237-275, et 2003, CXXXII, p. 253-274 ; *Id.*, « À Brest, l'impact de la pierre dans la construction du port de commerce », *Les cahiers de l'Iroise*, 201, 2005, p. 39-58.

Aperçu sur la palette lithologique brestoïse

L'impact des pierres locales

Par cette expression sont sous-entendus les matériaux extraits sur place ou, plus généralement, dans un rayon ne dépassant pas quelques dizaines de kilomètres⁶.

Le gneiss de Brest

La Penfeld, sur les versants de laquelle est née la cité, entaille un complexe géologique connu sous l'appellation de gneiss de Brest. Pétrographiquement, il s'agit d'un ancien granite – plus précisément d'une ancienne granodiorite – transformé par le métamorphisme général en un orthogneiss à biotite (mica noir) ; la nuance gris-bleu de la roche saine passe au brunâtre par altération. Le feuilletage grossier et la fréquence des nodules quartzeux rendent le plus souvent impossible l'obtention des pierres de taille. Plus grave, l'impact des pluies océanes peut entraîner une intense érosion soulignant l'orientation de la roche qui apparaît alors en creux sur plusieurs centimètres. Pour Brest, l'atout majeur du gneiss était de fournir, avec surabondance, des moellons, fussent-ils médiocres : à défaut de qualité, la quantité... De minces filons d'une roche grisâtre, à grain très fin, appelée albitophyre, recoupe assez fréquemment le gneiss ; extraite en même temps que l'encaissant, elle a été localement utilisée en petits moellons disséminés de manière aléatoire, indiquant par là même l'emploi sans sélection du « tout-venant ».

Le château de Brest – épargné par la guerre – fournit un excellent exemple de l'utilisation prolongée du gneiss proximal. Déjà employé en petits éléments dans l'édifice gallo-romain, il a été très recherché pour les constructions médiévales (tour César, tour Azénor, tour de la duchesse Anne, tours semi-cylindriques encadrant l'entrée et ravelin protecteur..., plus rarement dans les ouvrages postérieurs. Ultérieurement, à partir du XVII^e siècle, les excavations nécessitées pour l'établissement du port de guerre le long des rives de la Penfeld (escarpements des versants et creusements des bassins) libéraient une masse énorme de moellons ; si nécessaire, plusieurs carrières complétaient les besoins. La construction des remparts exigeait des volumes considérables de gneiss, tant pour les parements vus que pour les blocages (vestiges du Cours d'Ajot et de Quéliverzan). Dans l'arsenal, la haute muraille de soutènement en moellons gneissiques au pied du plateau des Capucins ne laisse pas d'impressionner. La même pierre était recherchée pour les murs de clôture (rue du Carpont...), les six hauts murs de soutènement des jardins de Kervallon, les murs en moellons informes du « club de tir de Brest », ainsi que pour l'habitat,

⁶ Dans cette rubrique, tous les gisements cités sont situés sur la *Carte géologique au 1 : 80 000 : Brest*, 3^e édition, Orléans, BRGM, 1972, par CHAURIS, Louis, BABIN, Claude *et collaborateurs*.

comme l'attestent encore aujourd'hui les maisons délabrées de la rue de Saint-Malo. Et il n'est pas jusqu'à l'église de Kerbonne (1909-1910) qui n'ait fait appel au gneiss pour les moellons des élévations⁷.

En un mot, le gneiss de Brest représente le cas le plus répandu des « vieilles pierres » dans la cité du Ponant. L'abandon, déjà lointain, de son emploi, n'est pas à regretter. Toutefois, si besoin était pour d'éventuels travaux de restauration de vieux murs que l'on désirerait conserver, une grande carrière ouverte près de Guipavas, pourrait fournir toutes les pierres nécessaires. En fait, la navrante médiocrité du gneiss proximal devait contraindre, très tôt, à aller quérir au-delà d'autres roches susceptibles de livrer des pierres de taille. La cité pouvait, sans difficulté majeure, s'approvisionner aux alentours en matériaux de qualité dont la mer facilitait l'acheminement des carrières aux chantiers.

Le granite de Trégana

La roche de Trégana (en Locmaria-Plouzané) qui recoupe le gneiss de Brest au-delà du goulet, n'est pas, au sens strict, un véritable granite : elle présente une forte « affinité trondhjémitique » ; toutefois, par mesure de simplification, le terme granite sera ici conservé. Sa texture singulière, soulignée par la simple juxtaposition – et non l'imbrication – de très nombreux cristaux d'oligoclase blanchâtre, est à l'origine de son aptitude à la taille, mais elle entraîne une cohésion relativement faible, se traduisant peu à peu par un effritement superficiel. Son débitage était facilité par des diaclases souvent largement espacées. Les extractions étaient localisées sur l'éstran, un peu au-dessus ou dans la falaise, c'est-à-dire en des points où l'érosion, débarrassant la roche de son manteau d'altérites, la rendait directement accessible. Enfin, dernier atout, et non des moindres, ses perrières littorales furent longtemps les seules pouvant livrer par voie d'eau, en quantité et en qualité, des pierres de taille à une distance aussi rapprochée du site de Brest.

Dans la tour du donjon de la forteresse brestoïse, le granite de Trégana a été largement mis en œuvre en pierres de taille de moyen appareil, à présent érodées ; ailleurs, dans le château, son emploi est moins fréquent : mâchicoulis montrant une forte érosion à proximité de la tour Azénor, archères du ravelin (fig. 1) en éléments érodés sur plusieurs centimètres de profondeur, éléments disséminés au milieu du gneiss dans la muraille du ravelin et dans la tour sud de la caserne Paradis, en d'autres points encore. La même pierre a été aussi utilisée, pour partie, dans des édifices religieux anciens (chapelle en ruines de Saint-Guérolé en bordure de la Penfeld,

⁷ Le gneiss de Brest est bordé au sud par des terrains sédimentaires constitués par une alternance de schistes et de grès – dits « schistes de l'Élorn ». Ils ont fourni localement des moellons au château de Brest : sporadiquement dans le mur gallo-romain ; quelques éléments dépassant le mètre dans la tour de Brest ; quelques bons moellons dans le parapet du couronnement du bastion Sourdéac ; de médiocres moellons au sud de la tour du donjon. La roche est de provenance toute proximale.



Figure 1 – Ravelin du château (xv^e siècle), archère en granite de Trégana très érodé, moellons en gneiss de Brest

chapelle Sainte-Anne-du-Portzic, en emploi dans l'église de Saint-Pierre-Quilbignon), mais également, dans le passé, pour l'habitat à Brest ainsi que l'attestent encore quelques maisons (rues Vauban, de Keranquééré, de l'Église, de Saint-Malo, Victor Eusen, quartier-maître Bondon...).

Comme pour le gneiss local, l'abandon du granite de Trégana à Brest est aujourd'hui total, mais à l'inverse dudit gneiss, on peut le déplorer, car ce matériau a fourni à la cité ses premières pierres de taille et ainsi, en un sens, ses titres de noblesse... À elle seule, la restauration du donjon mériterait la réouverture d'une carrière artisanale.

Les granites du massif de l'Aber-Ildut

Sur les rivages occidentaux du pays de Léon, le vaste massif granitique de l'Aber-Ildut – du nom de la ria qui le traverse – a livré à Brest pendant des siècles, des pierres d'une qualité exceptionnelle ; en l'absence de ces matériaux acheminés

par voie d'eau, Brest n'aurait pu exécuter les infrastructures nécessitées par sa promotion au rang de port de guerre. Sans entrer dans les arcanes de la géologie, indiquons que cette intrusion magmatique complexe présente, du nord au sud, quatre principaux faciès : une superbe roche à gros feldspaths roses et enclaves oblongues gris-noir, ou Aber-Ildut *sensu stricto*⁸, susceptible de fournir d'énormes blocs⁹, offrant une résistance exceptionnelle aux travaux à la mer, exploitée sur le littoral entre l'île Melon et l'embouchure de L'Aber, ainsi que sur les rives de cette ria¹⁰ ; une variété à gros feldspaths blancs et enclaves, moins ornementale, mais livrant aussi une très bonne pierre de taille extraite entre le sud de l'Aber et les abords de Porz Paol ; un faciès grossier à deux micas, de façonnement plus aisé que les deux précédents, affleurant entre autres à l'île Ségal ; enfin, à l'extrémité méridionale du pluton, un granite à grain plus fin, blanchâtre, constellé d'aiguilles de tourmaline¹¹, nettement moins résistant¹². Il est à noter que ces quatre faciès, aujourd'hui bien connus¹³, avaient été identifiés par les ingénieurs des travaux maritimes du port de Brest dès 1834¹⁴.

L'impact du granite à feldspaths roses dans les anciennes constructions brestoises revêt une ampleur exceptionnelle et ce dans tous les domaines. Dans l'arsenal, grand rôle pour les tablettes des quais sur les deux rives de la Penfeld : sur la rive gauche, à proximité de la batterie de La Rose ; au droit d'une cale d'accès à la rivière entre la tour Azénor et la tour de Brest, en association avec le granite à gros feldspaths blancs (il s'agit ici d'une des plus anciennes parties des quais) ; à la sortie nord du bassin Tourville, avec un superbe escalier d'accès à l'eau... ; sur la rive droite, un peu au sud du pont-flottant jusqu'à la cale de Pontaniou ; en face du château... Les formes de radoub ont exigé de forts volumes de ce granite au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, comme l'attestent les bassins Tourville, de Pontaniou, du Salou (fig. 2) et de Lanninon. Toujours dans l'arsenal, parmi les constructions conservées : le bâtiment des vivres où les pierres de taille associent granites rose et blanc ; le bâtiment aux Lions ou « levée de Pontaniou » avec faciès rose et blanc ; les ateliers du plateau

⁸ Souvent dénommé dans les archives « granit de Laber », terme conservé ici. Ce granite est qualifié de « porphyroïde », à savoir caractérisé par l'abondance de gros feldspaths offrant des dimensions nettement supérieures à celles des autres minéraux.

⁹ Parmi bien d'autres, le socle de l'Obélisque de Louqsor à Paris, dont le dé, monolithe, pèse 101,6 tonnes.

¹⁰ Voire à l'intérieur des terres, comme aux environs de Plouguin.

¹¹ Minéral en baguettes noirâtres. Ce granite à tourmaline était extrait sur le littoral, ainsi que dans les terres jusqu'au-delà de Saint-Renan.

¹² La partie septentrionale du massif de l'Aber-Ildut (faciès rose) est recoupée par un granite blanchâtre, dénommé leucogranite de Ploudalmézeau, naguère exploité dans de nombreuses carrières, toutes ouvertes dans les terres.

¹³ CHAURIS, Louis, et HALLEGOUET, Bernard, *Carte géologique au 1 : 50 000 Plouarzel-île d'Ouessant*, Orléans, Éd. BRGM, 1994.

¹⁴ Arch. service historique de la Marine, Brest, 1 K/1.

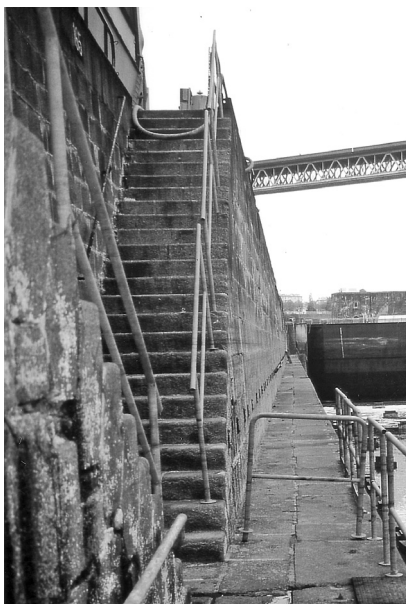


Figure 2 – Grand bassin (ouest) du Salou dans l’arsenal, parements assisés, escaliers et palier en granite porphyroïde rose de l’Aber-Ildut

des Capucins ; le socle de « La Consulaire » ; l’entrée de plusieurs tunnels... Exécuté plus tardivement, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, le port de commerce a fait aussi un large appel au granite rose tant pour les quais que pour la grande forme de radoub construite au début du XX^e siècle. Par ailleurs, en sus des moellons en gneiss locaux, les remparts de Brest (Cours d’Ajoy, Quéliverzan, avancée de la porte Saint-Louis) ont mis en œuvre divers granites de l’Aber-Ildut ; il en est de même pour les forts de la défense avancée érigés sous Louis XVI.

Quelques informations aussi sur les édifices religieux. L’église Saint-Sauveur, construite en 1749 sur les plans de Frézier, ingénieur au port, a fait appel aux granites porphyroïdes rose et blanc, ainsi que, localement, au faciès Ségala (fig. 3). Miraculeusement épargnée en 1944, la vaste église Saint-Martin, conçue par Boucher de Perthes et construite entre 1874 et 1881,

a fait une large part au granite rose ; on admirera les colonnes cylindriques monolithes de la nef, du chœur, et des bas-côtés du chœur, soit huit au total. À notre avis, ces colonnes restent aujourd’hui à Brest, le plus éloquent témoignage des possibilités architectoniques de ce granite ; les autres piliers sont aussi façonnés dans la même roche, en belles pierres de taille. Édifiée entre 1861 et 1868 sur les plans de Bigot et endommagée pendant la guerre, l’église de Lambazellec a employé aussi le granite rose ; l’église de Kerbonne (1910), déjà citée, associe la même roche, en pierres de taille, au gneiss en moellons... La chapelle de l’Hôpital maritime, détruite, était célèbre par la taille et le poli de ses quatre colonnes monolithes en granite rose.

Plusieurs escaliers, relativement épargnés par la guerre, ont mis en œuvre le granite rose : au débouché de la rue Traverse sur le Cours d’Ajoy ; à l’extrémité occidentale du même cours ; à l’accès au port de commerce près de la porte Surcouf de l’arsenal ; de Poullic al Lor vers le port de commerce... Par contre, l’escalier monumental (1867) au pied du Cours d’Ajoy a privilégié le granite porphyroïde blanc¹⁵ (fig. 4). La prison de Pontaniou (1805-1810) a fait appel, pour

¹⁵ CHAURIS, Louis, « Une approche originale pour l’histoire d’une cité : l’examen pétrographique de ses escaliers. Le cas de Brest », *Pierre Actual*, 807, 2003, p. 92-99.

partie, au granite rose ; de même le pont-tunnel sous le chemin de fer un peu à l'est de la gare. Dans les vestiges de l'ancien pont-tournant sur la Penfeld, les pierres de taille sont façonnées dans le granite de l'Aber-Ildut, les moellons sont en gneiss de Brest. Les halles de Saint-Martin ont mis en œuvre pour la pierre de taille, les deux faciès porphyroïdes (rose et blanc de l'Aber-Ildut)... Si aujourd'hui les réservoirs d'eau sont, le plus souvent, des constructions peu esthétiques qui défigurent l'environnement, tel n'est pas le cas de l'ouvrage édifié dans le vallon du Stangalar et qui, au premier abord, évoquerait plutôt un ouvrage défensif. Les chaînes d'angle et le couronnement des murs sont en pierres de taille façonnées dans le granite rose de Laber ; les moellons sont en gneiss de Brest ; l'inscription « Réservoir de la Ville de Brest » et le millésime « 1898 » sont gravés dans le kersanton gris...

Divers bâtiments publics aujourd'hui disparus étaient aussi en granite rose. C'est ce que nous apprend, par exemple, une lettre de G. Huet (carrière Martin en bordure de l'Aber-Ildut) en date du 30 mars 1928¹⁶ : « Actuellement, je fournis du granite taillé pour l'Hôtel des Postes à Brest ».

Le granite à feldspaths roses représentait l'un des matériaux les

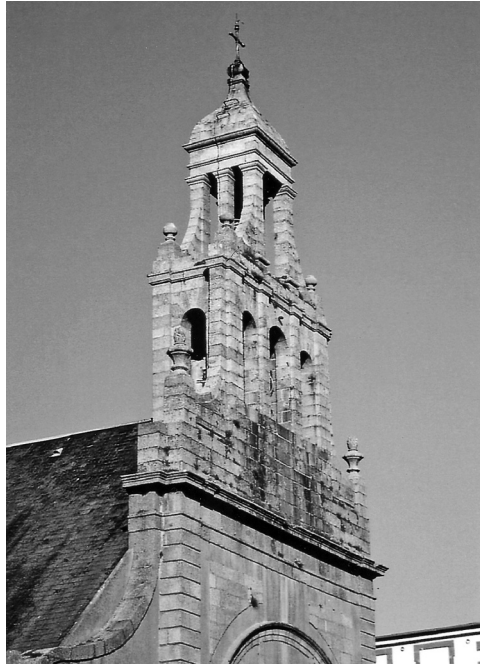


Figure 3 – Église Saint-Sauveur (milieu du XVIII^e siècle), large appel au granite de l'Aber-Ildut



Figure 4 – Escaliers d'accès du Cours d'Ajot au port de commerce (1867), les marches de la branche occidentale, préservée, ont privilégié le granite à feldspaths blancs de l'Aber-Ildut

¹⁶ Arch. École navale de Brest, réponses aux appels d'offres en 1928.



Figure 5 – Cours d’A jot (n° 20), immeuble (antérieur à la guerre) typiquement polyolithique, encadrements des ouvertures : au rez-de-chaussée et au premier étage en granite de l’Aber-Ildut ; aux deuxième et troisième étages, en kersanton ; microgranite de Logonna ; briques rouges

plus appréciés pour l’habitat brestois. Par suite des destructions liées au siège, les édifices en cette roche sont aujourd’hui rares dans le centre-ville : citons une demeure à l’angle de la rue du Château et de la rue Brossolette, une autre, rue de Denver (avec association au kersanton et au microgranite de Logonna) (fig. 5)... Dans les quartiers plus périphériques, encore intacts aujourd’hui (Recouvrance...), ainsi que dans les anciennes communes limitrophes (Saint-Pierre-Quilbignon...), le granite rose avait été très employé, en particulier pour les encadrements des portes et des fenêtres, où il entrait en concurrence directe avec le kersanton (*infra*)¹⁷.

L’examen systématique des dates décelées sur les tombes des cimetières de Brest établit que le granite rose de Laber a été recherché ici pendant plus d’un siècle (au moins à partir de 1826). Plusieurs tombeaux sont complétés par des bornes et/ou des vases polis dans la même roche, dont l’aptitude à procurer des pierres ornementales est ainsi pleinement confirmée. Plusieurs tombes-chapelles relativement anciennes (1875...) ont été aussi

édifiées en ce granite ; les colonnes polies soulignent éloquentement ses qualités exceptionnelles. Dans le cimetière Saint-Martin, le monument le plus émouvant en granite de Laber est le mausolée érigé en 1865 à la mémoire des vingt-six administrateurs du Finistère guillotins le 22 mai 1794 ; l’ensemble, dû aux ciseaux du célèbre atelier Poilleu aîné, comprend un obélisque monolithe pyramidal aigu

¹⁷ Le granite à tourmaline méridional peut encore être observé dans quelques maisons rues du Rempart, de Saint-Malo, Borda...

à quatre pans, dressé au-dessus d'un imposant dé quadrangulaire ; l'emprise au sol forme un carré de 1,80 m de côté ; la hauteur totale est d'environ huit mètres.

Le granite rose de l'Aber a été encore un peu recherché à Brest lors de la reconstruction, entre autres pour le soubassement de la Trésorerie générale, square Marc Sangnier (1954) ; pour des immeubles, square l'Herminier ; pour le temple protestant, rue Voltaire (1952-1955), avec des pierres en provenance de l'île Melon ; en partie pour le monument aux Américains... À cette époque, le granite à gros feldspaths blancs et le faciès type Ségol sont complètement délaissés ; par contre, le leucogranite à tourmaline a été employé en moellons après la guerre : dans le mur situé près de la porte Caffarelli et près de la porte de la Grande-Rivière en limite de l'Arsenal... ; le leucogranite de Ploudalmézeau a été utilisé après le conflit, également en moellons, pour l'habitat, dans le mur longeant le boulevard Jean Moulin, ainsi que dans le mur près de la porte Surcouf...

Le kersanton de la rade de Brest

Extrait dans plusieurs carrières ouvertes en bordure des diverticules orientaux de la rade de Brest, à Loperhet, Logonna, L'Hôpital-Camfrout..., le kersanton¹⁸ a été très tôt recherché à Brest (peut-être dès le XIV^e siècle ?) ainsi qu'en témoigne sa présence en divers points du château : colonnade dans la grande salle inférieure de la tour de la duchesse Anne ; arcs ogivaux et porte de l'oratoire du donjon ; ouvertures dans le donjon et à proximité de la tour Azénor. Au pied de la tour Tanguy, la fontaine de Recouvrance (1760) élève un bel appareillage en kersanton gris, criblé d'éclats dus aux combats de 1944... Toutefois, l'appel généralisé du kersanton à Brest a été, dans l'ensemble, nettement plus tardif que celui des granites de l'Aber-Ildut ; timidement au début du XIX^e siècle, résolument à partir du milieu de ce même siècle, il entre alors en concurrence avec le granite à feldspaths roses de ce massif, tant dans les édifices religieux (Saint-Martin) que pour les infrastructures portuaires (tablettes des quais et formes de radoub à l'arsenal et au port de commerce). Le kersanton est nettement moins fréquent que le granite de l'Aber-Ildut dans les escaliers brestois : Petite-Rue-de-l'Église à proximité de la porte Jean-Bart ; un peu en amont du pont de Recouvrance, accès direct à la porte Tourville, en association avec le Laber...

C'est dans l'habitat que le kersanton trouve à Brest son emploi de prédilection. Les exemples, encore très nombreux, témoignent de l'engouement pour ce matériau (chaînages d'angle, encadrements des portes et des fenêtres...). À l'angle de la rue Traverse et de la rue Voltaire, un bel immeuble ancien préservé, mais montrant des éclats dus au siège, expose ses multiples utilisations pour l'habitat, tant dans

¹⁸ Chauris, Louis, *Le kersanton, une pierre bretonne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 244 p. Contrairement à une opinion trop répandue, le kersanton n'est pas un granite ; il se présente en filons et offre des nuances de teinte allant du gris au noir.

soubassement, soupiraux, chaînages d'angle que bandeaux et entourage des fenêtres. Parmi bien d'autres, rue Jean Jaurès, (en particulier n° 108 et 125), rues de l'Armorique, de Pontaniou, du Rempart... Mais, en même temps, se manifeste ici aussi, sa concurrence avec le granite de l'Aber-Ildut. Bien qu'encore préliminaires (près de 200 maisons en Laber ou en kersanton examinées à ce jour), des relevés dans différents quartiers de Brest (Recouvrance, Saint-Pierre, Lambézellec, rues Gambetta, Jean Jaurès, Robespierre...) montrent que les pourcentages en granite de l'Aber-Ildut et en kersanton s'établissent respectivement à 54 % et 46 %. Parfois, les deux roches peuvent être associées dans la même maison. Dans d'autres cas se succèdent plusieurs bâtiments en kersanton ou, au contraire, en Laber ; ou bien encore, le Laber peut alterner avec le kersanton. En fait, le rapprochement de ces deux roches si différentes, tant par leur composition que par leurs sites d'extraction, est dû essentiellement au fait que plusieurs entreprises travaillant à Brest possédaient à la fois des carrières dans les districts de l'Aber-Ildut et du kersanton. Tel était en particulier le cas des grands entrepreneurs Omnès et Corre. Peut-être faudrait-il alors parler plutôt de complémentarité que de rivalité ? Les piliers à l'entrée de propriétés sont assez souvent en kersanton (Keraudren, Lambézellec... ; de même à l'accès du petit square devant l'église Saint-Sauveur).

Les bâtiments publics ont fréquemment mis en œuvre le kersanton. L'école Guérin (1887) fournit un bon exemple de son emploi en pierres de taille : côté de la place (soubassement, chaînes d'angle, encadrements des ouvertures, corniche) ; côté de la rue Duret (pierres d'angle, entourage des fenêtres). L'école communale de la rue Victor Eusen (1883), aujourd'hui école Paul Éluard, offre des encadrements d'ouvertures en kersanton gris. Dans l'école Sanquer, les bandeaux et les chaînes d'angle sont en kersanton, mais l'entourage des fenêtres est en Laber. Dans l'ancienne mairie de Saint-Pierre-Quilbignon (datée de 1868), la porte d'entrée, le balcon, le fronton, les pierres d'angle... ont fait appel au kersanton de faciès grisâtre. La mairie de Lambézellec (1833-1834) est un beau bâtiment aux chaînages d'angle, porte et fenêtres en kersanton gris. Dans la buanderie de l'anse Saupin, à proximité de l'Île-Factice, chaînages d'angle et encadrement des ouvertures sont en kersanton... Le pont de Valy-Hir a fait aussi appel au kersanton gris.

L'art funéraire a accordé pendant longtemps une place privilégiée au kersanton, la sombre teinte de la roche – par ailleurs apte à la sculpture – s'harmonisant avec le thème de la mort. Errer dans le cimetière Saint-Martin s'avère d'un intérêt soutenu. Parmi bien d'autres, évoquons une maie aux quatre têtes d'animaux, surmontée d'une épaisse dalle à volutes, elle-même couronnée d'une urne avec suaire (1841) ; le monument élevé vers 1850 par Poilleu aîné à la mémoire de Léontine Besnou, avec son socle à personnages allégoriques et animaux, surmonté par la statue d'un enfant nu, jambes repliées et mains jointes ; la tombe-chapelle Kindelan, édifiée par Lapière et fils dans le style néo-gothique avec balustrade à quadrilobe au-dessus de la corniche, gargouilles, pinacles... L'empreinte maritime se traduit par le façon-

nement de chaînes et d'ancres sur des rocailles. Les stèles pyramidales à quatre pans (obélisque) sont anciennes (1852, 1864...) ; l'obélisque peut reposer sur un socle par l'intermédiaire de quatre boules en kersanton et être, à son tour, couronné d'une sphère de même nature. Les colonnes brisées sont de diverses époques (1843, 1917...). Parfois, la colonne est cannelée (1858) ou encore enlacée de feuilles taillées dans la masse. Plusieurs monuments associent en alternance le granite rose de Laber au kersanton gris : tout semble ici réuni pour immortaliser les diverses et hautes fonctions exercées par le défunt par les multiples appareillages des roches mises en œuvre, tel le colossal monument érigé vers 1865 à la mémoire du baron de Lacrosse, ou moins imposant, mais avec des successions de même type, la tombe d'Hyacinthe Bizet (1867).

Après la guerre, comme le granite de l'Aber-Ildut, le kersanton a encore été un peu utilisé à Brest, mais sans revêtir l'ampleur qu'il présentait antérieurement. Tel est le cas du soubassement de plusieurs immeubles du boulevard Jean Moulin, exécuté en moellons de kersanton gris. La statuare érigée au lieu-dit Le Belvédère a été sculptée dans la même roche.

Le microgranite de Logonna

Les carrières du Roz en Logonna-Daoulas extraient, au moins depuis le début du xvi^e siècle, un microgranite – plus précisément une microdiorite quartzique – qui livre un matériau exceptionnel à la fois par sa tonalité jaunâtre et par ses multiples cernes subconcentriques brunâtres d'hydroxyde de fer. En sus de cet atout esthétique indéniable et de son aptitude à la taille et même à la sculpture, la pierre du Roz pouvait être acheminée facilement à Brest par mer, son extraction ayant lieu en bordure même de la rade. Soumise à l'érosion météorique après sa mise en place, elle subit la disparition superficielle des phénocristaux feldspathiques, qui provoque l'apparition de microcavités sans diminuer en rien sa résistance¹⁹.

Dans le château de Brest, la pierre de Logonna a été très employée au xvi^e siècle : pour partie dans la tour de Brest, la tour Française... et surtout dans les parements sud-est et nord-est du bastion Sourdéac, puis encore vers la fin du xvii^e siècle lors des modifications introduites pour l'emplacement de l'artillerie (fig. 6)... Elle a été recherchée pour l'habitat au moins dès le xvii^e siècle. À l'inverse du kersanton, elle est très rare dans les monuments funéraires : dans le cimetière Saint-Martin, une dalle tumulaire porte la date de 1809 ; parmi les centaines de monuments aux morts examinés en Bretagne, seul celui de Lambézellec est en pierre de Logonna. La chapelle Sainte-Anne-du-Portzic (porte cintrée de 1810, date de reconstruction, chaînages d'angle...) avec le granite de Trégana et la chapelle Notre-Dame de Bon-Port (chevet plat, baies, porte occidentale...) avec le granite de l'Aber-Ildut... ont

¹⁹ *Id.*, « La pierre jaune de Logonna », *Le Mausolée*, 696, 1994, p. 76-83.



Figure 6 – Château de Brest. Salle voûtée sous l'ensemble du donjon, muraille en microgranite de Logonna aux nombreux cernes subconcentriques d'hydroxyde de fer ; à gauche, quelques éléments en granite de l'Aber-Ildut

eu recours à la même pierre. Lors des travaux de restauration de l'église Saint-Pierre-Quilbignon après la guerre, a été découvert un élément en microgranite de Logonna, portant entre deux croix, le millésime 1659, date vraisemblable d'un premier édifice ; vers le milieu du XIX^e siècle, son état de délabrement avait conduit à une nouvelle construction, avec remploi d'une partie des pierres de l'ancienne église, ce qui explique la présence locale non seulement de la pierre du Roz (base de la façade ouest et du transept), mais aussi d'un peu de granite de Trégana, et évidemment, emploi de pierres neuves (granite rose de l'Aber-Ildut, kersanton gris portant le millésime 1856...). La pierre de Logonna a été façonnée en beaux moellons pour le bassin de radoub du port de commerce, au début du XX^e siècle (avec le granite de Laber et le kersanton en pierres de taille).

Circonstance digne d'être soulignée, la pierre du Roz a été assez largement employée à Brest après la guerre, soit lors de la reconstruction, soit encore ultérieurement lors de l'expansion de la ville. À l'exemple bien connu de l'église Saint-Louis (consacrée en 1958), il faut adjoindre la chapelle des religieuses Servantes des Pauvres, boulevard Mouchotte (1961), les trois entrées septentrionales (1962) de la CSF (aujourd'hui Thalès), le dallage et le mur bordant le petit bassin du jardin

Kennedy... Par ailleurs, lors des travaux de restauration du bastion Sourdéac, appel a été fait, quatre siècles plus tard, à la même pierre du Roz, les pierres « neuves » apparaissant seulement un peu plus claires que les pierres anciennes. On souhaite que ce matériau original, à la chaude tonalité, soit encore mis en œuvre à Brest.

Autres pierres locales

Bien d'autres roches extraites aux environs ont été employées à Brest depuis longtemps ou récemment. Les micascistes du Conquet, exploités au bord de la mer (carrière de Portez...), fournissaient des dalles estimées pour la perfection de leur clivage, leur grande dimension et leur solidité. Transportées par mer, elles sont toujours visibles dans certaines parties du château (marches, dallage à l'étage d'une des tours Paradis, localement couronnement du parapet et dallage du ravelin...); la même pierre était aussi utilisée dans les demeures, entre autres pour dalles au foyer, ainsi que pour les lavoirs. À la différence du gneiss de Brest *sensu stricto* ne livrant que de médiocres moellons, d'autres *gneiss* à texture litée régulière, affleurant aussi dans le sud-ouest du pays de Léon, aux environs du Conquet, ont été largement utilisées lors des grands travaux exécutés au château au XVI^e siècle (tour de Brest, tour Française).

Le microgranite de l'Île-Longue (dénommé naguère « porphyre ») et le microgranite de Rostellec (« eurite ») ont fait longtemps l'objet d'exploitations intensives dans des carrières ouvertes en bordure de la rade, pour l'obtention de pavés renommés, recherchés pour le pavage des rues, des cours et des quais; leur seul inconvénient était de devenir glissants sous les pas ferrés des chevaux²⁰. Parfois, les beaux pavés de l'Île-Longue, délaissés, ont été réemployés dans un but totalement différent, à savoir l'édification de muret de jardin (rue Casabianca). Le granite de Saint-Renan qui affleure un peu au nord de Brest est caractérisé par la fréquence de diaclases (fissures) tapissées d'un feutrage noirâtre de tourmaline; il a été utilisé localement, avec le gneiss, dans la muraille gallo-romaine du château; au pied du Cours d'Ajot, la base des remparts de Vauban a été renforcée, à une date relativement récente, avec des moellons du même granite. En amont de la porte de l'Arrière-Garde, des enrochements avec des blocs irréguliers en granite gris-bleu de Saint-Renan, ont été effectués dans le cadre de l'aménagement des rives de la Penfeld. La diorite de Ploudaniel, à sombre nuance bleutée, susceptible d'un beau poli, a été naguère recherchée pour la confection des pierres tombales; pour l'église Saint-Martin (marches de l'entrée principale sous le clocher; marches de la porte latérale sud, bordure de l'entourage du chœur), la diorite a été extraite près du moulin Rivoalan à la limite des communes de Ploudaniel et du Drennec.

²⁰ *Id.*, « Les carrières de pavés à l'Île-Longue », *Avel Gornog*, Crozon, 4, 1996, p. 40-45; *Id.*, « Nouvelles observations sur le microgranite de l'Île-Longue », *Avel Gornog*, Crozon, 18, 2010, p. 22-29.

Les sables pour la confection des mortiers dans les travaux de l'arsenal ont été longtemps retirés du banc situé au fond du port entre l'Arrière-Garde et la tête de l'Île-Factice ; les sables dragués à l'embouchure de l'Aber-Ildut étaient particulièrement estimés ; les dunes de Porz-Paol en Lampaul-Plouarzel ont été éventrées lors des travaux exécutés un peu avant la Grande Guerre ; les graviers de l'île Beniguet au large du Conquet ont été très recherchés entre les deux guerres. Des galets émoussés en « grès armoricain » blanc-gris clair, en quartzites dits de « Plougastel » gris-vert sombre à veinules de quartz blanchâtre, de quartz blanc et de dolérite verdâtre, provenant, selon toute probabilité, de la presqu'île de Crozon, ont été utilisés à la Faculté des sciences, tant en revêtement au sol qu'en placages verticaux, selon des motifs géométriques.

L'apport des pierres régionales

Sous cette appellation sont regroupées de nombreuses roches en provenance de Bretagne ; selon les cas, il s'agit de « vieilles pierres » (relativement peu répandues) ou de « pierre neuves » (fréquentes) ; parfois, ces matériaux apparaissent dans les deux rubriques.

Granites du massif du Huelgoat

Situé dans le centre Finistère, le massif granitique du Huelgoat est composé de plusieurs variétés. La plus connue – ou granite du Huelgoat *sensu stricto* est une roche claire, légèrement grise, à texture porphyroïde, à grands feldspaths allongés de teinte blanche, et nombreux cristaux à section rectangulaire, gris sombre, d'un minéral divisé en lamelles, dénommé cordiérite ; les anciennes exploitations pour pierres de taille étaient concentrées dans sa partie sud-est. La partie centrale du massif est occupée par un faciès à grain plus fin, bleu-grisâtre, parfois même assez sombre, où les feldspaths porphyroïdes et la cordiérite sont nettement moins abondants ; ce granite, connu sous l'appellation de « Bleu de Brennilis », peu employé dans le bâtiment à Brest (école Jean Macé [1951], rue du Château), a été utilisé aussi dans quelques escaliers lors de la reconstruction : entre la place de La Porte et la tour Tanguy ; à l'extrémité de la rue d'Aiguillon...

L'édification de la célèbre École navale à Saint-Pierre-Quilbignon semble avoir été le point de départ de l'emprise qu'allait prendre ultérieurement à Brest le granite du Huelgoat *sensu stricto*. Au moins dix-sept entreprises de carrières avaient répondu à l'appel d'offres lancé en 1928 ; deux entreprises s'étaient partagé le marché : Loirat au Huelgoat, la Société Le Granit au Hinglé dans le massif de Dinan²¹. L'abandon assez rapide de cette dernière société au profit de la première

²¹ COCHOIS, Jean-Baptiste, *Le Versailles de la mer : histoire de l'école navale à terre*, Guingamp, Éd. de La Plomée, 2000, 248 p.

se traduit fort bien dans la nature des pierres de taille : la partie inférieure du majestueux ensemble face à la rade montre l'association des deux roches, avant que le granite du Huelgoat ne règne en maître absolu. La beauté des pierres et leur appareillage soulignent parfaitement la qualité du matériau. Après les destructions partielles dues à la guerre, le granite du Huelgoat – toujours en provenance de l'entreprise Loirat²² – a pu être encore utilisé pour les restaurations : la seule différence entre les vieilles pierres et les pierres neuves est soulignée dans les premières par les impacts dus aux éclats lors du siège. Le même granite était également demandé pour d'importants travaux à l'arsenal : marché du 21 décembre 1934²³, relatif à la construction dans la partie ouest de la rade-abri d'un quai – en particulier la tablette du couronnement du quai des Flottilles sur 747 mètres ; marché du 30 décembre 1937²⁴ pour l'amarrage des navires au poste d'armement et de réparation de Lanninon ; en vue de la construction du bassin n° 3 à Lanninon²⁵, les pierres devaient être fournies par l'entreprise de M^{me} veuve Loirat (en fait, lesdites pierres furent utilisées par les Allemands pour renforcer la protection de la base sous-marine)²⁶.

La reconstruction devait faire un large appel au même granite. Parmi de nombreux édifices, citons : la Banque de France (fig. 7), la Caisse d'Épargne centrale, la sous-préfecture, le foyer du Marin, des piliers rue de Siam, des immeubles, des escaliers (près des halles Saint-Louis ; accès au Palais de Justice), le monument commémoratif à la mémoire des démineurs, des restaurations dans le château... Beaucoup plus récemment, le granite du Huelgoat a été recherché pour les dallages de la nouvelle Faculté de droit. Il est aujourd'hui très apprécié dans l'art funéraire ; les pierres proviennent à présent de la carrière Roz Pérez (la carrière Loirat est abandonnée depuis longtemps).

Granites du massif de Dinan

Plusieurs granites, de faciès différents, sont exploités dans le massif de Dinan. Deux d'entre eux, Le Hinglé et Le Languédias ont joué un rôle majeur à Brest.

Le Hinglé

Ce nom évoque l'un des granites les plus connus de Bretagne et même de France ; l'importance des exploitations était telle que le toponyme originel a été complété par le terme « Les Granits » : « Le Hinglé-Les-Granits » ; en Armorique,

²² Sous la direction de M^{me} veuve Loirat.

²³ Arch. service historique de la Marine, Brest 2 K 4/12.

²⁴ *Ibid.* 2 K 4/19.

²⁵ Qui ne devait pas être réalisé.

²⁶ À une date que nous n'avons pu encore préciser, le granite du Huelgoat a été également mis en œuvre dans les tablettes des quais sur les deux rives de la Penfeld (à gauche : très largement au nord du pont-flottant ; à droite : au nord du bassin de Pontaniou, au quai des Vivres...), ainsi que pour deux portes d'accès à l'arsenal (Surcouf et La Brasserie).



Figure 7 – Banque de France reconstruite en granite du Huelgoat

seul Bécon, dans le Maine-et-Loire, a reçu la même qualification : « Bécon-Les-Granits ». Le granite du Hinglé, à biotite, présente un grain moyen, faiblement porphyroïde, de teinte gris-blanchâtre avec une légère nuance bleutée. Localement, l'homogénéité qui prévaut dans la masse s'estompe avec le développement de cumulats feldspathiques très clairs et de sombres concentrations allongées de biotite. La carrière la plus célèbre était située à La Pyrie.

Le granite de cette carrière avait été choisi, en 1928, avec le granite du Huelgoat (*supra*) pour l'édification de l'École navale ; par lettre du 27 mai 1928²⁷, la Société Le Granit proposait à M. Hermant, architecte en chef au ministère de la Marine, d'adopter son « magnifique 4 B La Pyrie Immortalité » ; ladite Société ajoutait que La Pyrie était capable de fournir 200 m³ par mois... La même carrière livrait aussi des pavés, ainsi qu'en témoigne un marché passé le 19 mai 1932 pour la fourniture de 160 tonnes de « pavé mosaïque »²⁸.

La raison de l'omniprésence dans le nouveau Brest du granite du Hinglé, relativement distal, alors qu'il existait d'excellentes carrières nettement moins éloignées, se doit d'être explicitée. En fait, comme le précise M. Pierre²⁹, le vif essor de l'activité

²⁷ Arch. de l'École navale.

²⁸ Arch. dép. Finistère, 2 S 65.

²⁹ PIERRE, Michel, *L'industrie du granite en Bretagne*. Rennes, Centre régional d'études et de formations économiques, 1962, 318 p. + annexes 54 tableaux.

du Hinglé au lendemain de la Libération a été facilité par les importants travaux d'infrastructures techniques entrepris par les Allemands en vue de participer à l'édification de la base sous-marine de Lorient ; les installations modernisées, laissées intactes lors de la percée des Alliés, devaient permettre une reprise très rapide du travail. À Brest, les exemples d'utilisation du granite du Hinglé sont si nombreux que l'on hésite devant un choix impossible. La résidence du préfet maritime fournit un nouvel exemple de l'association Hinglé-Huelgoat ; appel aussi aux deux pierres dans les immeubles en bordure de la place de la Liberté ou de ses abords. Les bâtiments de Thomson-CSF (aujourd'hui Thalès) revêtent un intérêt particulier en ce que leur construction polyphasée (1962-1963/1975/1981-1982) a constamment recherché le granite du Hinglé. Dans le Palais de Justice (1951) (avec participation du granite du Huelgoat), deux statues extérieures soulignent l'aptitude de la pierre du Hinglé à la sculpture. Mais il faudrait citer aussi le soubassement (1958) de l'hôtel de ville ; la haute stèle du monument aux morts ; la gendarmerie nationale en éléments assisés mais de hauteur inégale ; l'hôtel de police, le Cercle naval, l'École de musique, le lycée de l'Harteloire ; le perron monumental de l'église Saint-Louis ; l'église du Bouguen (1969) avec ses marches et dallages, ainsi que ses parements de part et d'autre de la façade principale ; des escaliers (reconstruction de la partie orientale de 1867 au pied du Cours d'Ajot...), des aménagements de squares ; la stèle plate érigée près du château à la mémoire d'Armand Rousseau (1835-1896)... (fig. 8)

Languédias, Mégrit, Bobital

Déjà exploité à l'époque gallo-romaine (Corseul), le granite de Languédias est toujours apprécié. Isogranulaire, finement grenu, il offre une teinte gris très clair (il est alors commercialisé sous l'appellation de « gris perle »), passant superficiellement à une nuance beige (« beige de Languédias »). Son impact dans les constructions brestoises apparaît, dans l'ensemble, plus tardif que celui du Hinglé ; il est mis en œuvre dans de nombreux immeubles, dans quelques édifices publics (Faculté des sciences, Médiathèque de la place Jack London), ainsi que dans l'arsenal (bâtiment du GESMA) (fig. 9)... Du fait de sa teinte qui mime immédiatement celle des vieilles pierres, le « Roux de Mégrit » est apprécié dans les travaux de restauration (tour de La Motte-Tanguy). Le granite de Bobital, près du Hinglé, a été récemment mis en œuvre pour l'accès de la nouvelle Faculté des lettres.

Autres granites bretons

Plusieurs granites en provenance des actuelles Côtes-d'Armor ont été aussi recherchés pour Brest après la guerre. Seuls sont présentés ici, rapidement, quelques exemples. Le « Gris celtique » extrait à Plounevez-Quintin, aisément reconnaissable par l'abondance et la forte dimension de ses feldspaths blancs, a été mis en œuvre comme dallage près de la gare, au « Quartz », à Coat-ar-Gueven. Le granite de Plaintel, de teinte grisâtre, a été employé pour la reconstruction de la Poste ; il a été aussi



Figure 8 – À l'extrémité de la rue de Siam, escaliers en granite du Hinglé



Figure 9 – Dans l'enceinte de l'arsenal, bâtiment (récent) du Gesma en granite de Languédias

mis en œuvre à l'École navale, pour l'édification de la façade orientale du « Bâtiment Saint-Pierre-Est ».

Le granite rouge de La Clarté à Ploumanac'h a été admirablement façonné pour la réédification du Monument aux Américains sur le Cours d'Ajot (fig. 10), tant pour la tour que pour l'esplanade environnante. Le clocher de Saint-Pierre-Quilbignon a été reconstruit en 1953 avec le même matériau. Plus récemment, il a été façonné pour dallages et bancs à l'entour des fontaines dans la rue de Siam.

Le « Rouge de La Clarté » est toujours recherché pour la confection des pierres tombales ; le « Gris celtique » qui avait fait une étonnante « percée » dans ce domaine n'est plus exploité actuellement. La diorite de Plélauff, qui livrait des tombes bleu-noir vers les années 1960, est aujourd'hui totalement délaissée. En provenance de l'Ille-et-Vilaine, le granite bleu de Lanhélin fournit toujours de superbes dalles polies aux monuments funéraires.



Figure 10 – Monument aux Américains, au pied du Cours d'Ajot, en granite rouge de Ploumanac'h (avec de chaque côté, granite à feldspaths roses de l'Aber Ildut)

Pierres diverses

Plusieurs autres roches en provenance de Bretagne ont été employées à Brest avant la guerre. Tel est le cas des grès roses d'Erquy dans les actuelles Côtes-d'Armor, qui, malgré la concurrence des microgranites de l'Île-Longue et de Rostellec, livraient ici d'excellents pavés³⁰ (fig. 11). Le marché conclu en 1910 avec l'entreprise Verjat, Combarelle et C^{ie}³¹ pour la construction de deux formes de radoub à Lannion, précise que le pavé d'Erquy aura une largeur de tête variant de 0,08 à 0,12 mètre, une longueur allant de 0,15 à 0,30 mètre, et une queue de 0,12 à 0,14 mètre. Il est par ailleurs stipulé que lesdits pavés ne pourront être employés que « dans des zones parfaitement distinctes des pavés de l'Île Longue ». Le granite d'Hennebont dans le Morbihan, exploité dans la grande carrière de Polvern en bordure du Blavet,

³⁰ Localement remployés dans quelques caniveaux (Cours d'Ajot...).

³¹ Arch. service historique de la Marine, Brest, 2 K 4/1.

fournissait des pavés de nuance grisâtre. Une partie des ardoises extraites dans le bassin de Châteaulin parvenait à Brest par voie d'eau à partir de Port-Launay sur l'Aulne au débouché du canal de Nantes à Brest.



Figure 11 – Cours d'Ajot. Pavage d'un caniveau. Association aléatoire du grès d'Erquy et du microgranite de l'Île Longue

L'appel aux pierres lointaines

Les roches présentées dans ce chapitre peuvent être regroupées en deux ensembles majeurs, totalement différents : les calcaires, acheminés dès la fin du XVII^e siècle, encore parfois aujourd'hui et les matériaux de nature variée recherchés actuellement pour l'art funéraire et le mobilier urbain.

Des calcaires de teinte claire, dénommés « pierres blanches », extraits au-delà des limites du Massif armoricain, ont été mis en œuvre dans diverses parties du château réaménagé par ordre de Vauban à la fin du XVII^e siècle. Dans le donjon, le large cintre de l'ouverture, donnant sur la cour intérieure, est en calcaire ; certaines pierres évoquent le tuffeau du Val de Loire. Une partie des voûtes intérieures du donjon est aussi en calcaire ; de même une cheminée. Le puissant parapet couronnant le donjon a utilisé un calcaire à grain fin, blanc-gris, profondément altéré en alvéoles, avec dépôt

pulvérulent au fond des anfractuosités, rappelant le tuffeau, ainsi que, plus rarement, un calcaire grossier, lité, fossilifère. Dans le ravelin, les embrasures du parapet semblent aussi être en tuffeau, aujourd'hui érodé de manière irrégulière ; dans le même parapet, d'autres pierres sont en calcaire blanc-beige à la cassure, blanc-gris clair à la patine.

La présence de ces calcaires n'est pas sans soulever des interrogations, tant sur la provenance des matériaux que sur la raison de leur utilisation. Vauban qui parcourait le royaume connaissant l'aptitude des « pierres blanches » au façonnement et l'importance des sites d'extraction. Aussi, devant l'ampleur des travaux prévus à Brest, n'a-t-il pas hésité à aller quérir au loin, malgré un acheminement certainement dispendieux, des calcaires en vue de compléter les apports granitiques régionaux estimés insuffisants. L'intérêt effectivement porté au tuffeau est confirmé par un rapport du grand ingénieur au sujet des aménagements dans la tour de la duchesse Anne : « faire le parement des trois dernières assises de ce parapet en tuffeau de Saumur, et couvrir son sommet d'une tablette du mesme³² ». Mais, à l'évidence, d'autres calcaires ont été aussi utilisés dans le château.

Lors de la construction de l'église Saint-Louis, une lettre en date du 30 avril 1688³³ souligne l'intérêt porté aux calcaires de Charente (Saint-Savinien) et de Caen : « l'entrepreneur de l'église [...] voulant avancer la construction de cet ouvrage [a demandé] un nombre considérable de pierre de Saint-Savinien. [...] Il] demande la même grâce pour la pierre de Caen ». Construite sur les plans de Choquet de Lindu, la chapelle du Séminaire avait été édifiée, vers les années 1740, pour partie, avec le calcaire de Caen, transporté par gabarre à partir de Rouville³⁴. Le calcaire de Caen avait été demandé par le même architecte pour le tympan du fronton du pavillon médian des bâtiments du bague. Toutefois, les roches calcaires n'étaient pas toujours considérées comme convenables ; ainsi, lors des travaux de transformation de l'église Saint-Louis par Besnard, il avait été remarqué des défauts dans « le pilier gauche en entrant, fait en pierre blanche que l'on croyait de mauvaise qualité ou mal posée, et on le refit en granit du pays³⁵ ».

À Brest, le tuffeau est exceptionnel dans l'art funéraire (chapelle Biacabe, cimetière Saint-Martin)³⁶. Le célèbre Comblanchien – calcaire de Bourgoine très

³² Service historique de l'Armée de terre (SHAT), Génie, article 8, section 1, carton 1, pièce n° 3, Projet de travaux d'avril 1683.

³³ Arch. service historique de la Marine, Brest, 1 E 552.

³⁴ LEVOT, Prosper, *Histoire de la ville et du port de Brest...*, op. cit., t. II, p. 242.

³⁵ *Id.*, *ibid.*, t. I, p. 305.

³⁶ Dans l'arsenal, le soubassement du Centre d'essais techniques offre un revêtement en galets de silex provenant selon toute probabilité de Haute-Normandie.

estimé en dallage – a été utilisé à l'École navale et lors de la reconstruction du temple protestant. Dans le but d'obtenir un net contraste avec le jaune de la pierre de Logonna et le gris du béton, appel a été fait pour l'autel de l'église Saint-Louis au « Noir Saint-Laurent », calcaire d'un beau noir extrait dans l'Hérault au nord de Béziers³⁷.

Toutefois, c'est dans l'art funéraire que, de plus en plus, se manifeste l'impact – mieux dit, la « déferlante » – des roches d'origine distale³⁸. Si naguère le Rouge des Vosges était recherché, aujourd'hui les granites grisâtres du Tarn, susceptibles d'un excellent poli, occupent une place grandissante. En sus de la palette colorée et fort variée des pays scandinaves (Labrador bleu et vert de Norvège³⁹ ; Brun Baltique ; Rouge Karélien ; Balmoral rouge intense, Noir de Suède...), voire d'Espagne (Blanc Cristal, Porrino aux gros feldspaths rose pâle), s'imposent les « granits » à texture rubanée, veinée, de nuance verte, rouge, bleutée, de l'hémisphère sud... Ces diverses roches appartiennent au vieux continent appelé « Gondwana », peu à peu morcelé par l'expansion océanique (Brésil, Afrique du Sud, Inde) ; les exploitants de ces lointaines contrées ont donné à ces nouveaux « produits » des noms aux consonances exotiques (Macajuba, Samba, Corcovado, Tango, Juparana...). L'impact de la mondialisation a atteint le royaume des disparus.

On ne saurait achever le chapitre consacré aux pierres lointaines sans évoquer les sept fontaines coniques ou cylindriques créées par Marta Pan pour la rue de Siam et façonnées dans un « granit noir » – plus précisément une roche gabbroïque – d'Afrique du Sud, appelé Impala ; la mise en forme a été exécutée en Italie dans le bassin de Carrare, sous la responsabilité du granitier Rabeyrin⁴⁰. À l'un des angles de la place Wilson, une stèle en « Marlin », variété de gabbro noir d'Afrique du Sud, admirablement polie, reposant sur un socle en granite gris du Tarn, a été érigée à la mémoire des Américains tués pendant le siège de Brest.

³⁷ CELTON, Yann, *Le renouveau de l'art sacré : le cas de la reconstruction de Brest de la Libération au concile de Vatican II*, dactyl., mémoire de maîtrise, Université de Bretagne occidentale, Brest, 1990, 229 p.

³⁸ Les marbres blancs de Carrare (Italie), naguère très estimés, ne sont plus utilisés à Brest dans les cimetières. Sous l'influence du climat océanique, le marbre exposé à l'air tend peu à peu à devenir rugueux au toucher et à prendre une teinte gris sale irrégulièrement répartie : à l'évidence, le matériau ne semble pas adapté au climat breton. Toutefois, dans le cas des tombes entretenues, sa blancheur jette une note éclatante dans la grisaille des kersantons environnants.

³⁹ Le labrador bleu de Norvège est également apprécié comme devantures de magasins, auxquelles il confère de magnifiques reflets chatoyants.

⁴⁰ « Les fontaines de la rue de Siam à Brest, tours géants pour façonnage spécial ». *Le Mausolée*, 632, 1989, p. 54-59.

Sur quelques images du passé

À l'issue de l'analyse exposant succinctement la diversité de la palette lithologique des constructions brestoises, il a paru opportun, avant de conclure, de présenter en guise de synthèse, quelques ensembles du bâti en privilégiant les investigations sur des vestiges relativement anciens encore au moins partiellement conservés, témoins figés « des pans de siècles en voyage⁴¹ » [44] : les uns sont demeurés *in situ* ; d'autres, partiellement détruits, ont été déplacés.

Pierres conservées in situ

La maison de la Fontaine

Sise à Recouvrance, à mi-pente dans la rue de l'Église – au numéro 18 – la maison de la Fontaine, remontant au XVIII^e siècle, est aujourd'hui, sans doute, la demeure ancienne la plus remarquable de Brest. Epargnée par les destructions et restaurée en 1992, son intérêt, pour notre propos, repose, non sur ses dimensions, fort modestes, mais sur la diversité des pierres mises en œuvre et sur son environnement.

En dépit de sa faible extension, le portail revêt une allure presque monumentale, soulignée par ses colonnes latérales, l'une en kersanton noir à grain fin, l'autre également en kersanton noirâtre, mais à grain plus grossier, et par sa corniche, encore en sombre kersanton. Le perron, avec ses cinq degrés, qui privilégient le granite rose de l'Aber-Ildut en pierres de taille, paraît presque démesuré et lourd par rapport à l'élégance du portail. Le soubassement et les chaînes d'angle sont appareillés dans le microgranite jaunâtre de Logonna. Symétriquement par rapport à l'entrée, quatre larges fenêtres éclairent le rez-de-chaussée. Les linteaux en kersanton noir, légèrement curvilignes, évoquent quelque peu de sombres sourcils, en contraste avec la teinte blonde du Logonna des montants. À l'étage, toujours côté rue, apparaît pour les ouvertures, la même singulière opposition entre les linteaux en kersanton et les montants en Logonna. À l'évidence, comme au rez-de-chaussée, il y a eu là intention délibérée, rigoureuse et heureuse, dans le choix de la répartition de deux pierres si différentes, dont le seul point commun est d'avoir été arrachées dans les confins orientaux de la rade de Brest. Mais dans les encadrements des fenêtres du second étage, sous le toit, cette ordonnance fait place à une assez surprenante fantaisie, puisque, ici, se rencontrent, de façon aléatoire, mais toujours toutefois en pierres de taille, le Logonna, le kersanton et le Laber. Côté cour, les diverses ouvertures privilégient la pierre de Logonna. Les cheminées méritent aussi d'attirer le regard. Au rez-de-chaussée, salle du côté gauche, dalles du foyer en micaschistes du Conquet, montants en Logonna, linteau en granite porphyroïde blanc de l'Aber-Ildut. Au premier étage,

⁴¹ SAINT-JOHN PERSE, « Anabase », dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1972, p. 105.

l'une des cheminées offre la même répartition lithologique ; dans l'autre, le linteau est en Logonna. Au deuxième étage, la cheminée associe micaschistes du Conquet, Logonna et kersanton. Par suite du crépi, la nature lithologique des murs – soubassement et chaînes d'angle exceptés – est difficile à observer. Cependant, en quelques points, le gneiss de Brest, en médiocres moellons, a pu être noté ; il est probable que cette roche a joué un grand rôle dans les élévations.

Édicule accolé au pignon de la demeure, la fontaine – qui lui a donné son nom – a été édifiée en 1761, sous le mandat du maire Lunven, ainsi que l'atteste une inscription gravée dans le kersanton ; l'écusson en kersanton est martelé ; la corniche est aussi façonnée dans la même roche. Par contre, la fontaine proprement dite, massive, est en pierre de taille en provenance du massif de l'Aber-Ildut (faciès à feldspath blanc). Le pavage devant ladite fontaine est en microgranite de l'Île-Longue et de Rostellec. La croix, monolithe, à bras courts, adossée à l'angle de la maison, est rapportée à la fin du Moyen Âge. Légèrement chanfreinée, avec un Christ de faible dimension en bas-relief, elle atteint 2,10 mètres de haut. Elle est taillée dans un granite gneissique, à enclaves gris-noirâtre alignées, connu sous le nom de « granodiorite gneissique des Renards », qui affleure aux environs du Conquet, sans qu'il soit toutefois possible de préciser le site d'extraction. Elle proviendrait de l'ancienne église Sainte-Catherine au bourg de Recouvrance ou du vieux cimetière voisin dit des « Noyés ».

La rue de Saint-Malo

Derrière la levée de Pontaniou et le haut mur aveugle de la Madeleine, la partie basse de la rue de Saint-Malo, épargnée par les destructions du siècle, apparaîtrait encore comme un témoin du Brest d'avant-guerre, avec ses courettes en terrasse, ses escaliers et ses pavés... si le délabrement actuel de ses demeures, sans toiture, sans plancher, ouvertes à tous les vents, n'évoquait l'aspect de la cité en automne 1944. Pourtant, devant l'éventualité d'un arasement total, l'association « Vivre la rue » s'efforce avec opiniâtreté de sauver le site, mieux, de lui conférer, dans une connotation artistique, la possibilité de voir naître un centre culturel populaire... Si toutes les maisons – sauf deux encore habitables – sont aujourd'hui abandonnées, le bas de la rue n'est plus le dépotoir qu'il a trop longtemps été ; l'humidité a été combattue par des travaux d'assainissement ; le pavage a été soigneusement refait ; les façades, décrépies et les pierres mises à nu. Aujourd'hui, la petite rue en impasse respire un calme inattendu où les bruits de la ville ne parviennent qu'étouffés. Ici, certes, pas de monument classé, mais un témoin historique lisible dans la pierre.

L'habitat s'élève uniquement sur le côté gauche de la rue. Les murs sont tous en moellons médiocrement façonnés dans le gneiss de Brest (fig. 12), que les carrières voisines fournissaient avec abondance. Le même gneiss, en éléments de dimension supérieure, a pu aussi être utilisé pour piédroits de cheminée, voire pour linteau de porte. Seuls les encadrements des ouvertures sont en granite, en provenance du massif de l'Aber-Ildut, sous ses faciès à gros feldspaths blancs ou roses. On retrouve

ainsi les pierres, si fréquentes dans l'habitat du vieux Brest, prélevées presque sur place (gneiss) ou acheminées par mer (granites). Toutefois, le kersanton et la pierre de Logonna, plus « riches » semblent manquer ici dans les demeures.

Sur le côté droit, le haut mur aveugle de la Madeleine attriste la rue, tout en lui conférant un cachet non dépourvu d'originalité (seul un large portail permet l'accès, normalement fermé, à un vaste terrain [cour de la Madeleine], aujourd'hui dénudé, appartenant à la Marine). Une fontaine, avec voûte en granite de l'Aber-Ildut, vient interrompre la monotonie dudit mur, essentiellement édifié en moellons de gneiss de Brest ; toutefois, localement, son soubassement est constitué par deux assises en pierres de taille façonnées dans le granite rose de Laber ; cette même roche forme aussi le chaînage d'angle à l'extrémité occidentale du mur.

Vers le bas, la rue de Saint-Malo se termine brusquement en impasse devant l'extrémité de la levée de Pontaniou. La seule issue en direction de la rue du Carpon, est constituée par un escalier de soixante-trois marches, entrecoupées de cinq paliers, en grande partie en béton, et, par suite assez récent ; cependant, vers le haut, l'ultime palier est dallé en granite de l'Aber-Ildut (rose et blanc) ; les huit dernières marches sont en kersanton gris. Par ailleurs, les jardins et courettes étagées situés derrière les maisons sont accessibles par de pittoresques petits escaliers, soit en gneiss de Brest, soit en granite rose de Laber. Le couronnement d'un parapet de courette est en dalles taillées dans les micaschistes du Conquet.

Après dépose, le pavage ancien de la rue de Saint-Malo, complété par un apport d'éléments de récupération – a été remis en place, en ménageant une légère inclinaison vers la partie médiane de la rue pour l'écoulement des eaux. En fait, cette infrastructure représente, à ce jour, le seul ensemble rénové, avec l'assurance d'une longue durée. Comme partout dans le vieux Brest, le pavage a fait appel aux carrières microgranitiques de l'Île-Longue (« porphyre ») et de Rostellec (« eurite ») ; le kersanton gris est plus rare. Dans les maisons, dans les courettes et dans la venelle à mi-hauteur, le pavage d'origine est toujours en place. Le « porphyre » de l'Île-Longue est encore dominant ; peut aussi s'y associer l'« eurite » de Rostellec. Le pavage d'une courette a été exécuté avec des galets de quartzite gris sombre, à veinules de quartz blanchâtre (dit de Plougastel), prélevés sur les estrans. En un mot, par leur qualité, voire leur beauté, les pavés pourraient, semble-t-il, devenir le « symbole » de la rue de Saint-Malo.

L'Hôpital maritime

Aujourd'hui « Hôpital d'instruction des Armées Clermont-Tonnerre », en référence au ministre qui en avait posé la première pierre en 1822, l'Hôpital maritime était achevé en 1835 sous la direction de Trotté de La Roche. Partiellement démolie en 1944, il conserve encore d'importants vestiges. L'ancienne chapelle, disparue, a déjà été évoquée pour ses colonnes en granite rose de l'Aber-Ildut. Les socles et chapiteaux étaient en marbre noir veiné de blanc, extrait à l'Île-Ronde en rade de



Figure 12 – Rue de Saint-Malo, gneiss de Brest en moellons

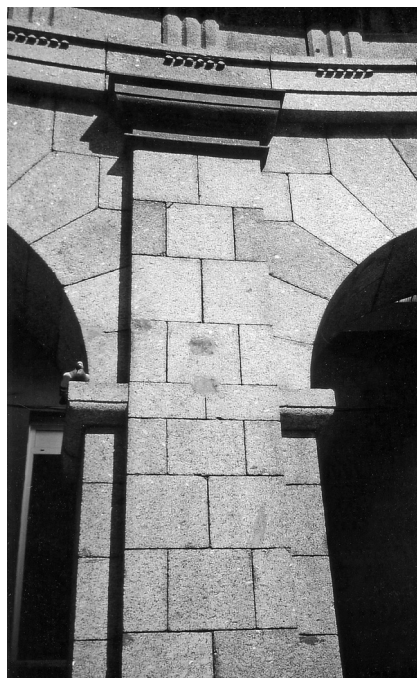


Figure 13 – Hôpital maritime, pilier et arcades en granite de l'Aber-Ildut, couronnement du pilier et corniche en kersanton

Brest. Les bâtiments étaient considérés comme un des ensembles les plus remarquables de Brest. C'est ce que laisse entendre un document de 1837 : « Son élégance et même sa somptuosité en font un des plus beaux monuments de la ville ; il était impossible de donner un air plus riant à ce séjour de mort et de désolation ». Les parties conservées de l'hôpital, antérieures à la dernière guerre, confirment pleinement ces propos. On admirera en premier lieu le superbe ensemble en hémicycle, formé d'une succession d'arcades avec voûtes en plein cintre, séparées par des piliers à angle droit, le tout façonné dans le granite rose de Laber, sauf la base et le couronnement desdits piliers, en kersanton, ainsi que le dallage et la corniche, également en kersanton (fig. 13). Cet hémicycle correspondait initialement à l'entrée principale de l'hôpital. À droite, en s'éloignant dudit hémicycle, le beau bâtiment aux hautes fenêtres cintrées du rez-de-chaussée, rectangulaires aux deux étages, a privilégié le même granite de Laber pour les entourages des ouvertures, ainsi que pour les chaînages. À gauche de ce dernier bâtiment, la tablette, en granite de l'Aber-Ildut, de la rampe descendant de l'hémicycle, offre un appareillage en queue d'aronde, comparable à

celui des quais d'un port de mer... ; les bornes, aujourd'hui blanchies, qui jalonnent la rampe, renforcent encore l'impression maritime... En divers points, des escaliers présentent des marches en granite de Laber ; les pavés sont en « porphyre » de l'Île-Longue ; quelques dallages, en micaschistes du Conquet. À l'extérieur de l'enceinte même de l'hôpital, on notera aussi, rue du Petit-Moulin, l'ancienne porte d'entrée monumentale, aux magnifiques éléments chanfreinés dans le granite porphyroïde rose de l'Aber-Ildut, avec impacts dus à la guerre – et rue de Porzmoguer, la haute muraille élevée en moellons de gneiss de Brest, dont l'austérité est seule tempérée par un cordon en ce même granite de Laber.

Avancée de la porte Saint-Louis

Les vestiges exhumés en 1994, à proximité immédiate du Monument aux morts, représentent une portion de la demi-lune érigée en avant des remparts, de part et d'autre de l'avancée de la porte Saint-Louis. Dans le parement vu de l'escarpe, offrant un fruit sensible, le gneiss de Brest apparaît en moellons plats, assez régulièrement assisés, de dimension variée (d'une vingtaine de centimètres à plus de 80 centimètres). Les entourages verticaux du passage sont en pierres de taille, façonnées dans un granite à grain moyen, à deux micas et parfois un peu de tourmaline, en provenance de Plouarzel et plus précisément, semble-t-il de l'île Ségall ou de ses abords. Les bordures latérales du passage, en épaisses dalles horizontales, sont en granite rose de l'Aber-Ildut. Les deux belles gargouilles, disposées symétriquement du côté de la contrescarpe, sont façonnées dans la même pierre. Enfin, le pavage central, en éléments à section rectangulaire, est en microgranite de l'Île-Longue ; apparaissent également quelques pavés en microgranite de Rostellec et plus rarement en kersanton, sans que l'on puisse toutefois assurer si ces deux roches ont été retrouvées sur place ou récupérées ailleurs.

Pierres déplacées

Dans les innombrables bâtiments partiellement détruits par faits de guerre ou lors de la reconstruction, quelques éléments ont été récupérés, déplacés et remontés, trop rares témoins amputés d'une belle architecture abattue.

L'édifice connu depuis longtemps sous le nom de Caserne Guépin, remontait, pour partie, à la fin du XVII^e siècle, et avait offert de multiples affectations : séminaire d'aumôniers de la Marine royale ; caserne des gardes de la Marine ; hôpital maritime ; école des pupilles ; école des mécaniciens ; services de la défense du littoral... ; quartier général du commandement militaire allemand. Témoin muet de cette longue histoire demeure aujourd'hui la porte principale de la caserne, qui, amputée de ses deux statues en tuffeau représentant la Justice et la Religion, a été remontée dans le square du commandant L'Herminier en 1951. Appel avait été fait pour l'édification de ladite porte à un granite à deux micas et tourmaline, comparable à celui qui affleure en bordure de la mer, au sud de l'île Ségall (fig. 14).



Figure 14 – Square L’Herminier, porte (remontée en 1951) de l’ancienne caserne Guépin, pierres de taille façonnées dans le faciès « Ségal » du massif de l’Aber-Ildut



Figure 15 – Péristyle du pavillon central de la caserne Fautras (1810) remonté en 1963 dans un square en bordure du boulevard Jean Moulin.

La porte proprement dite, en forme d’arc de triomphe, a mis en œuvre les granites porphyroïdes rose et blanc de l’Aber-Ildut ; elle est précédée de deux colonnes cylindriques en kersanton gris ; en arrière, quatre autres colonnes isolées, également en kersanton

La caserne qui avait pris le nom du chevalier de Fautras, major général de la Marine, avait été construite en trois étapes : une première aile en 1730, une seconde aile en 1767, le pavillon central édifié par l’ingénieur Trouille en 1810. Ce sont les colonnes du péristyle de ce pavillon qui ont été remontées en 1963 dans un square en bordure du boulevard Jean Moulin. Cette reconstruction comprend la porte proprement dite, en forme d’arc de triomphe où ont été utilisés les granites porphyroïdes rose et blanc du massif de l’Aber-Ildut, précédée de deux colonnes cylindriques en kersanton gris ; en arrière, se dressent quatre autres colonnes isolées, également en kersanton localement desquamé vers la base (fig. 15).

La fontaine Caffarelli originellement dans l’arsenal, sur l’esplanade du Magasin général, est aujourd’hui placée dans la cour de la préfecture maritime. Comme le

précise l'inscription gravée sur une plaque en kersanton, cette fontaine a été érigée « sous les auspices et par les soins du préfet maritime J. Caffarelli le I germinal an XI, 1803 ». L'ensemble est typiquement polyolithique, avec association du granite type île Ségala (socle) au kersanton (plaque circulaire et acrotère), au granite de Trégana (vasque) et au granite rose de Laber (soubassement de la vasque).

Ces quelques exemples heureux de pierres relevées après avoir été déplacées ne peuvent toutefois faire oublier la cohorte innombrable des belles pierres rebutées et enfouies en vue d'aplanir la cité à reconstruire ou rejetées pour exécuter des terre-pleins⁴² (fig. 16). À ce sujet, qu'il nous soit permis de rappeler le soin avec lequel, lors des travaux exécutés au XIX^e siècle, et au début du XX^e siècle, les pierres de taille des constructions à démolir étaient soigneusement mises de côté pour être ultérieurement remployées. Quelques exemples parmi bien d'autres. Selon Levot⁴³, la porte d'entrée de l'arsenal par la Grande-Rue est démolie en 1864, mais « les pierres de taille qui entraient dans sa construction sont conservées pour être employées [...] à l'établissement d'une porte d'entrée définitive dans cette partie de l'arsenal ». Lors du marché du 11 décembre 1913 avec l'entreprise Corre et Fouchard en vue de l'agrandissement de la forme 7-8 du Salou, il est précisé : « En ce qui concerne la démolition des maçonneries en pierres de taille, les plus grandes précautions devront être prises pour permettre le réemploi de toutes les pierres⁴⁴ ». Lors de la fermeture de la passe ouest de la rade-abri, s'accompagnant de la démolition des musoirs, il est stipulé que ladite démolition sera exécutée avec soin en vue de permettre le réemploi des pierres de taille⁴⁵... Les parements vus d'un des côtés de la cale de radoub construite au port de commerce au début du XX^e siècle (*infra*) ont été récemment détruits ; les belles pierres de taille sont actuellement entreposées à quelque distance... mais pour combien de temps et pour quel réemploi ? Moindre mal, lors des récents travaux à l'arsenal, des pierres de taille ont été acquises par des tailleurs de pierres qui sauront leur donner une nouvelle vie... mais loin de Brest...

Conclusions

Les fontaines de la rue de Siam laissant s'écouler inlassablement l'eau ruisselant sur leur sombre marbrerie funéraire, évoquent, mieux que tout autre ensemble monumental brestois, le présent pleurant le passé, l'inconsolé, sa « tour abolie ». Et l'aménagement vers le haut de la même avenue, de vestiges récemment exhumés que l'on croyait disparus, apparaît alors un peu comme le regret tardif d'une ville qui possédait encore, à la fin du conflit, de nombreuses constructions en belles

⁴² Comme nous l'avons constaté sur le terre-plein du Parc-aux-Chânes près du château où gît un superbe élément mouluré en granite du Huelgoat...

⁴³ LEVOT, Prosper, *Histoire de la ville et du port de Brest...*, op. cit., t. II, p. 147.

⁴⁴ Arch. service historique de la Marine, Brest, 2 K 4/3.

⁴⁵ *Ibid.*, 2 K 4/9.



Figure 16 – Terre-plein près du château, mise au rebut d'un superbe élément mouluré en granite du Huelgoat



Figure 17 – Marches monolithes en granite du Tarn, à proximité de l'hôtel de ville

pierres, qui, restaurées, auraient permis de transmettre aux générations futures, des images fortes de son histoire. Ce changement radical de conception architecturale témoigne d'une incapacité d'aimer durablement, reflétant une « versatilité pétrifiée [se vantant] autrement d'avoir raison pour toujours⁴⁶ ».

Toutefois, ces images trop absolues se doivent d'être quelque peu tempérées. Les recherches lithologiques ont révélé la complexité de la cité bigarrée où trois aspects interfèrent dans ses pierres. Rupture : le Laber et le kersanton, en dépit d'une légère reprise, sont aujourd'hui délaissés. Continuité : le granite du Huelgoat qui avait amorcé sa venue avant la guerre, l'a intensifiée depuis. Nouveauté : l'intrusion des granites distaux, non seulement français (Tarn) (fig. 17), mais aussi chinois... s'étend.

Pour que les « vieilles pierres » déjà malmenées, ne disparaissent pour toujours sous les « pierres neuves », la réouverture de carrières du terroir devrait être envisagée. Tout en restant attentif à la préservation nécessaire de l'environnement, les extractions contribueraient à la sauvegarde d'un patrimoine toujours menacé.

Louis CHAURIS

⁴⁶ MUSIL, Robert, *L'Homme sans qualités*, t. IV, Paris, Éd. du Seuil, 1958, p. 249-250.

RÉSUMÉ

Vestiges et archives permettent de préciser la nature et la provenance des pierres mises en œuvre naguère à Brest avant sa destruction. Le sous-sol local livrant uniquement de médiocres moellons gneissiques, les pierres de taille sont alors amenées par mer : granites de Trégana, de Plouarzel et de l'Aber-Ildut, microgranite de Logonna et kersanton de la rade ; les dallages sont fournis par les micaschistes du Conquet, les pavés par le microgranite de l'Île Longue... Appel est parfois fait aux « pierres blanches » – calcaires extraits au-delà du Massif armoricain. Cependant, déjà un peu avant la guerre, avec les changements dans les moyens de transport, les pierres « continentales » (granite du Huelgoat) commencent à supplanter les matériaux « littoraux ». Après le conflit, la reconstruction accentue fortement cette tendance avec la recherche, en sus du granite du Huelgoat, des granites du Hinglé, de Languédias, de Plaintel, de Ploumanac'h et de bien d'autres pierres encore hors de la Bretagne, tandis que, à part quelques exceptions, les anciens sites d'extraction sont délaissés. Des exemples pris au cours des deux époques dans les infrastructures militaires et portuaires, les édifices religieux, l'habitat... illustrent ces changements lithologiques. Le regard porté sur les pierres de construction conduit à envisager, sous un angle jusqu'ici peu abordé, la métamorphose d'une cité soumise aux aléas de l'Histoire.